

A quoi ça sert, tout ça?

Tout le monde est bien d'accord, on est tous et toutes en grève aujourd'hui. Pas de boulot. Alors, je ne travaille pas, je m'amuse. Je viens de lire les soi-disant innovations lexicales dans les *Cahiers* de l'AFLS et j'en reste bouche bée et les bras ballants. Quel méli-mélo! Des innovations tout ça? Non mais dites donc...

Je commence par le *caté*, mot tout à fait courant il y a belle lurette. Beaucoup de gosses allaient au caté(-chisme) de la paroisse s'ils étaient à l'école laïque, et ceux qui étaient dans les institutions religieuses avaient sur place leurs leçons de caté. Certains d'entre eux devenaient des « talas » (ceux qui allaient-à-la messe). Par extension, métonymique je pense, le caté, c'était aussi le bouquin: « T'as pas oublié ton caté, au moins? » C'était au bon vieux temps où il y avait encore des curés, et où le *bouffe-curé* nourrissait donc son homme. De nos jours, la *catéchèse* est surtout assurée par des *catéchistes* laïcs; de ces deux mots découle tout naturellement *catéchistique*.

Certains mots de votre liste qui ont trait au sport sont aussi utilisés couramment — par ceux qui causent comme ça. Par exemple, dans le milieu nautique, un *maxi-catamaran* n'est pas un dinosaure, mais un très respectable voilier. On emploie ce terme pour les distinguer des *maxi* tout court, c'est-à-dire les grands monocoques. Allez vous promener à Saint-Trop' en septembre au moment de la Nioulargue et vous en verrez tout plein. Ils coûtent très très cher, alors il leur faut beaucoup de sponsors et de co-sponsors, les puristes disent encore parrains et co-parrains.

En montagne, on parle autrement. On mousquetonne sur les parois aussi facilement — ou difficilement — qu'on cramponne sur les glaciers.

Sans blaguer, je suis vraiment surprise de voir certains termes dans votre liste, termes qui me paraissent tout à fait « normaux ». Je ne suis pas tentée de faire une sérieuse recherche de dictionnaire, mais je ne peux pas croire que je n'y trouverais pas *agro-industriel*. De même que *agro-alimentaire*, ce terme est parfaitement clair, par exemple, la recherche en vue de la fabrication de l'essence à partir de céréales fait partie du domaine de l'agro-industriel. L'*anglophonie*, tout comme la francophonie, et tous les *anti-*, ne me paraissent pas très nouveaux non plus. Qui n'a pas entendu parler de *s'autosuffire*, et de l'*autosuffisance*?

Brillantissime me paraît très familier, d'ailleurs les francophones se sont toujours amusés à ajouter le suffixe latin du superlatif à toutes sortes d'adjectifs, parfois avec des effets saugrenus. *Banalissime* est plutôt bizarre. Le *bib*, une *expo*, la *chimio*, sont des abréviations de tous les jours, *désamianter* est entré dans le vocabulaire de tout le monde avec l'histoire de Jussieu. *Gardé à vue* employé comme substantif ne me surprend pas du tout. *Gondolance* dérive de *gondoler* comme *rigolade* de *rigoler*, c'est logique, non?

Mais, justement, fini de rigoler. Je pourrais continuer encore longtemps, mais à quoi bon? Je retourne aux choses sérieuses, comme mon épluche-patates, ustensile familier et rassurant qui n'a jamais d'états d'âme et, qui plus est, se fiche pas mal du nom que je lui donne.

Qu'est-ce que tout cela nous prouve? Que les dicos ne sont pas toujours à la page. Mais cela n'est pas nouveau non plus.

Mariette Ball
Department of French
Q_{MW} London